CHAPITRE XIV

DERNIERS MOMENTS DE L'ÉCOLIER MODÈLE

Si la justice de Dieu produisait dans notre pieux écolier une terreur dont le plus fort des saints n'a pas été exempt, *puisque personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine*, il ressentait toutefois les plus vives émotions lorsqu'il s'entretenait en lui-même ou qu'on lui parlait de l'amour de Dieu et des délices du ciel. On lui disait : " au ciel, au ciel, Eugène, bientôt tu seras au ciel." — Oh ! quel bonheur, s'écriait-il ! Bientôt tu verras Jésus sur son trône ; Marie, ta bonne Mère, va te recevoir dans ses bras, te presser sur son cœur. — Oh ! mon Dieu, mon Dieu, quel bonheur ! — Tu te trouveras en la compagnie de St. Joseph, de St. Louis de Gonzague et de St. Stanislas, tes protecteurs. Ils prient pour toi, ils t'attendent. Là plus de souffrances, plus de crainte de perdre l'amitié de Dieu, plus de danger pour l'innocence ; là plus de péché ; toujours de la joie et du bonheur. — Chacune de ces paroles consolantes était interrompue par les exclamations et les sanglots d'Eugène. De lui-même il répétait les paroles dont on s'était servi pour exciter en lui des sentiments d'amour de Dieu.